

“ De midi à midi et demi, adoration ; de midi et demi à 1 heure et demie, chemin de Croix, quelques prières vocales, lecture d'un chapitre de l'Ancien et d'un chapitre du Nouveau Testament, d'un chapitre de l'Imitation et de quelques pages d'un auteur spirituel (sainte Thérèse, saint Jean Chrysostome, saint Jean de la Croix se succèdent perpétuellement).

“ De 1 heure et demie à 2 heures, méditation écrite du saint Évangile.

“ De 2 heures à 3 heures et demie, théologie morale ou dogmatique.

“ De 2 heures et demie à 3 heures et demie, heure réservée aux catéchumènes.

“ De 3 heures et demie à 5 heures et demie, adoration ; c'est le meilleur moment de la journée, après la messe et la nuit : le travail est fini, je me dis qu'il n'y a plus qu'à regarder Jésus... c'est une heure pleine de douceur.

“ A 5 heures et demie, vêpres.

“ A 6 heures, collation...

“ A 7 heures, explication du saint Évangile à quelques soldats, prière et bénédiction du Très Saint Sacrement avec le saint ciboire, suivie de l'*Angelus* et du *Veni Creator*. Puis les soldats partent, après une petite conversation en plein air ; je récite le rosaire (et je dis complies, si je n'ai pu les dire avant la petite explication du saint Évangile), et je m'endors à mon tour, vers 8 heures et demie.

“ A minuit je me lève (quand j'entends le réveil) et je chante le *Veni Creator*, et récite matines et laudes ; c'est encore un moment bien doux : seul avec l'Époux, dans le profond silence, dans ce Sahara, sous ce vaste ciel, cette heure tête-à-tête est une douceur suprême. Je me recouche à 1 heure.”

C'était là une vie encore plus sévère que celle des chartreux et des trappistes. Charles y sera fidèle jusqu'à la mort. “ Il déjeunait d'un morceau de pain d'orge, trempé dans une décoction d'une plante saharienne qu'on appelle innoemment le “ thé du désert ”, et le soir il dînait d'un bol du même thé auquel il ajoutait un peu de lait condensé ”. Il dormait dans la sacristie de la chapelle, pièce si petite qu'un homme ne pouvait s'y étendre.

Il s'était même imposé de vivre en clôture, et de n'en pas sortir sans raison grave. Il avait marqué avec des cailloux de la grosseur d'un œuf disposés en ligne les frontières de son domaine. Un soldat qui allait souvent passer la

soirée à l'ermitage a raconté que Charles venait le reconduire après la veillée. Après avoir marché quelques minutes, le Père de Foucauld se baissait, cherchait les cailloux et quand il les avait touchés, disait tout simplement : voici la clôture, je ne puis aller plus loin.

Il ne vivait pas complètement isolé cependant. Des officiers de l'armée d'occupation arrêtaient le saluer au passage. Une visite qui le consola au plus haut degré fut celle de Mgr Guérin, dans l'été 1903. Il profita de la présence du préfet apostolique du Sahara, pour exposer son projet de fondation d'une communauté de frères qui partageraient sa vie érémitique et dont les prières, les exemples et les sacrifices amèneraient peu à peu la conversion des musulmans.

C'était là la grande raison qui lui avait fait prendre le chemin du désert, et qui allait le pousser à s'y enfoncer plus profondément encore.

Sur les instances de son ami le général Laperrière, il vint s'établir, dans l'été de 1905, aux confins sud du Sahara, à Tamanrasset. C'est là chez les Touaregs, en plein milieu du Hoggar qu'il devait passer les dernières années de sa vie.

Chaque année, il revient faire un séjour de quelques mois, dans sa première solitude, à Beni-Abbès. Il fait même trois voyages en France, l'un en 1909, l'autre en 1911, le dernier en 1913. Dans le troisième, il est accompagné d'un jeune touareg qu'il promène à travers le pays et jusqu'en Suisse.

Le pays des Hoggars n'est pas d'un aspect très consolant. Il est habité par des indigènes qui vivent en tribus, sous la protection de la France, commandées par des chefs qui portent le nom d'amenokal. Charles ne tarda pas à lier amitié avec l'amenokal des Touaregs Hoggars qui habitaient la région de Tamanrasset, Moussa ag Amostane.

C'est un chef sincèrement aimé de ses sujets et très bien disposé envers les Français. Le père de Foucauld compte sur lui pour prendre contact avec la population de ces lointaines solitudes.

En attendant, il emploie son temps à l'étude de la langue du pays, et prépare un immense dictionnaire touareg-français. Il ne s'astreint plus à la clôture comme à Beni-Abbès, et fait de longues courses à travers le pays, en compagnie des officiers militaires envoyés en mission dans la région.